

Témoignages

Quotidien du parti communiste réunionnais

Théâtre en débat

«LEPERVENCHE...», HISTOIRE ET ESTHÉTIQUE

Le succès de «Lépervenche, chemin de fer» ne se dément pas. Le théâtre Volland approche de sa vingtième représentation et accueillait avant-hier à la Grande Chaloupe son cinq millième spectateur... Soirée exceptionnelle à plus d'un titre que celle de jeudi soir, donnée en présence de Jorge Amado et Zelia Gattai dans le cadre de la fête de notre journal. La représentation a été suivie d'un débat portant sur les difficiles rapports entre l'histoire et l'esthétique, sur les problèmes posés par l'adaptation à la scène d'une épopée populaire.

«Lépervenche, chemin de fer» met en scène l'histoire du mouvement ouvrier et populaire réunionnais des années 1936 à 1946. Il a déjà été longuement question dans nos colonnes de l'argument et des personnages de ce moment crucial de notre histoire contemporaine (voir «Témoignages» du 8 et du 20 août).

Depuis deux mois, les représentations ont pris de l'étoffe, la compagnie est passée de deux à trois spectacles hebdomadaires, avec un succès grandissant. Elle a décidé depuis la semaine dernière de prolonger les spectacles en novembre, les séances d'octobre étant déjà toutes pleines.

Jeudi soir, la Commission Culture Témoignages avait invité Jorge Amado et Zelia Gattai à découvrir un aspect de notre histoire récente à travers la dernière pièce d'Emmanuel Genvrin «Lépervenche, chemin de fer».

Devant des gradins comblés, les vingt-huit acteurs (avec Ania, dans le rôle de la fillette) ont réjoui la montée du syndicalisme réunionnais et la rivalité de ses deux grandes figures, Raymond Vergès et Léon-Vincent de Paul

Mézières de Lépervenche. Les chants de Jasmin (Térésa Small), maquereau tué sur la voie comme le lui avait prédit une des filles de «chez Paola», la truculence de la matronne et égérie des syndicalistes, l'humour et les réparties de ce morceau d'épopée reconstituée dans une scénographie d'une exceptionnelle ingéniosité, ont contribué à faire de cette soirée un moment culturel rare.

Jorge Amado, bien qu'étranger à l'histoire de notre île, en a senti toute la charge émotive et l'a restituée aux comédiens après le spectacle dans un éloge vibrant et très appuyé «à l'auteur et metteur en scène» ainsi qu'à l'ensemble des acteurs, et particulièrement Gaston (Arnauld Dormeuil) et Paola (Délixia Perrine). L'entracte vichyssois, arrosé de bouillon lardon, les caris et les sèges de l'association de la Grande Chaloupe ont maintenu entre les deux parties de la pièce une ambiance d'une grande chaleur communicative entre les acteurs, le public qui se restaure, les habitants du site et l'association Ti-train lontan, toujours fidèle au poste.

On se demande comment les différents responsables culturels de l'île — dans leur grande majori-

té, et tout spécialement au sommet de la pyramide — peuvent exercer leur fonction auprès des collectivités sans manifester la plus élémentaire curiosité à l'égard d'un spectacle vivant de cette qualité.

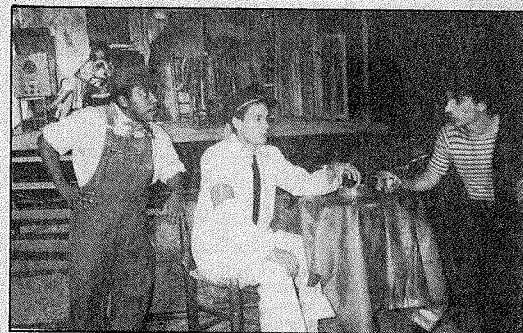
Exceptionnellement, un débat a suivi le spectacle: introduit par Alain Gili de la Médiatek océan Indien et fédération Abel Gance, il a permis à quelques témoins de l'histoire évoquée (Paul Vergès, l'écrivain Joseph Toussaint...) de confronter leur vision à celle de la compagnie Volland et aux remarques d'un enseignant, M. Balducci, auteur d'une thèse sur le syndicalisme.

Si Jorge Amado a manifesté dans son intervention une émotion toute esthétique, les intervenants réunionnais dans le débat se sont montrés surtout curieux d'histoire: où est le vrai, où est le faux, quelle part de fiction dans cette pièce qui, sans appartenir au «genre historique», restitue — et avec quel talent — une part de notre histoire. Cette part d'ambiguïté devant l'histoire récente ajoute encore à la fiction et à son mystère.

Certains, dans le débat, n'étaient pas loin de s'en offusquer: tel Joseph Toussaint qui trouvait qu'on avait pris «trop de libertés avec l'histoire»... «Léon de Lépervenche a été politiquement éduqué, non par Raymond Vergès, mais par Cypoury... Et lorsqu'il a été député, il était non inscrit tandis que Raymond Vergès rejoignait aussitôt le groupe communiste». Bref, pour cet écrivain, historien à ses heures, «Léon de Lépervenche était un communiste de circonstance».

Les rectificatifs de M. Balducci portaient davantage sur la personnalité de Raymond Vergès, membre de la Ligue des Droits de l'homme et de très nombreuses associations. «Il a toujours agi au mieux des intérêts des travailleurs» notait-il en soulignant par ailleurs que Léon de Lépervenche avait fondé dans les années 30, au Port, un cercle marxiste qu'alimentaient les marins de la CGTU.

Au fil des interventions émergeaient deux figures différentes de par leur origine sociale, leur formation... Ce que confirmait à son tour



GASTON (ARNAULD DORMEUIL), LEPERVENCHE (BERNARD GOHTHIER) ET FRIEDRICH (EMMANUEL CAMBOU), DE GAUCHE À DROITE. AU FOND: PAOLA (DÉLIXIA PERRINE).

Paul Vergès, pour qui il y avait un «problème manifeste» entre les deux hommes. Lépervenche l'autodidacte, «venu au communisme davantage par la lecture de brochures que du Capital»... «homme d'action plus que de pensée» dont Paul Vergès a dit aussi qu'il avait été «un tribun extraordinaire... une forte personnalité du mouvement communiste à La Réunion»... et Raymond Vergès, intellectuel pris d'une «boulimie de diplômes» (il était ingénieur, agronome et médecin), grand voyageur, entré en politique en 1945 (à l'âge de 63 ans) et qui fut d'une grande influence sur la petite bourgeoisie et les couches moyennes de fonctionnaires.

Le dirigeant communiste actuel lançait au passage cette remarque: «Le PCR est issu de l'union de ces deux courants, classe ouvrière/petite bourgeoisie. La question aujourd'hui est: comment pouvons-nous être les dignes successeurs à la fois de Léon de Lépervenche et de Raymond Vergès?».

Problème du politique... qui n'était pas celui d'Emmanuel Genvrin lorsqu'il a écrit la pièce: «Je prenais le risque de parler d'un fantôme», exposait le directeur de Volland en rappelant la haine de

la droite envers l'agitateur du Port et la disgrâce dans laquelle le dirigeant communiste est tombé par la suite au sein de son propre mouvement. L'auteur, qui a pris soin d'arrêter la fresque à l'apogée de la carrière politique de son héros, a défendu le droit d'un auteur à «mêler le vrai et le faux, l'histoire et la fiction».

Il était en cela appuyé de façon catégorique par Paul Vergès, témoin direct des événements de cette époque depuis l'âge de 11 ans, dirigeant incontesté du PCR depuis 1959 qui, après avoir longuement rencontré Emmanuel Genvrin pour l'évocation de ce passé, a refusé après lecture de la pièce de donner son avis tant qu'elle ne serait pas jouée. «Un témoin ne peut pas donner son avis sur tel ou tel point, au risque d'influencer l'auteur... Je suis pour laisser aux artistes une liberté totale de création», disait-il, en laissant tomber cette appréciation, qui résumait l'ensemble du débat: «Cette pièce est totalement inexacte dans le domaine des faits, et historiquement très juste». Un beau sujet de réflexion, tant pour les historiens que pour les artistes...

Pascal David
Photos Lucien Biedinger



AU MILIEU DU PUBLIC, ZELIA GATTAI ET JORGE AMADO, ENCHANTÉS PAR LE SPECTACLE.

Volland, ça déménage !

Depuis que la commune de La Possession a fait le choix de ne pas accompagner les projets à vocation régionale de la troupe théâtrale installée dans ses murs, la compagnie d'Emmanuel Genvrin envisage un retour sur Saint-Denis. Elle a adressé une demande au premier magistrat du chef-lieu, portant sur un lieu de travail et une aide au fonctionnement. Les pourparlers vont bon train depuis la fin du mois d'août et l'on dit aujourd'hui qu'ils pourraient trouver leur débouché après la venue du sous-directeur des théâtres, M. Alvado, attendu vendredi, 19 octobre dans notre île. Sa venue fait suite aux entretiens qu'ont eus à Paris, en juin dernier, le directeur des théâtres au ministère de la culture, M. Faivre d'Arctier, et le directeur de la compagnie Volland. Ce déménagement donne lieu à d'innombrables rumeurs et bruits de couloirs. Certains affirment que le Département diminuerait son aide à la compagnie, d'autres que la Région cesserait tout soutien... La mairie de Saint-Denis, par la bouche de son directeur culturel, reste plus sereine. «Nous sommes prêts à aider la compagnie Volland, qui fait un travail très intéressant. Nous lui avons proposé de s'installer à Jeumont et la municipalité est prête à mettre un million dans l'investissement pour la réfection des lieux et 650 000

francs de subvention de fonctionnement annuel» expose M. Seethanen. Rappelant que c'était aux autres partenaires de Volland de «prendre leurs responsabilités», M. Seethanen a repoussé les rumeurs en cours: «Je ne crains pas une baisse de subventions. Le problème est celui du label du ministère de la culture», a-t-il dit. Pour sa part, Emmanuel Genvrin ne cache pas qu'à son avis, «la situation est grave pour le théâtre, à La Réunion comme en France. Ici, on a perdu beaucoup d'argent avec l'aventure Fourcade. On voudrait nous faire croire qu'il n'y a pas de public pour le théâtre, alors qu'en fait il n'y a pas de théâtre pour le public réunionnais... Volland est la démonstration vivante qu'avec une politique de création, on attire un public. Si on est inventif, les gens reviennent au théâtre. Les responsables ont eu tort de ne pas faire, un centre dramatique... Et maintenant, certains voudraient nous empêcher de revenir sur Saint-Denis».

La visite d'un proche collaborateur de M. Faivre d'Arctier à la Grande Chaloupe, la semaine prochaine, devrait permettre de dissiper certains malentendus.

P.D.



A L'ENTRÉE, LES ÉCRIVAINS BRÉSILIENS S'ENTRETIENNENT AVEC EMMANUEL GENVRIN, AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE DE LA PIÈCE.